

La prise en charge des affections transitoires bénignes en médecine générale :

avec ou sans médicaments ?

RESUME

Objectifs : Les médecins généralistes reçoivent souvent des patients présentant des affections transitoires bénignes caractérisées par une évolution naturelle spontanément favorable. Pourtant, la prescription médicamenteuse reste considérable dans ce cadre. Ce travail essaie de cerner les logiques de prescription médicamenteuse pour ces troubles.

Méthodes : Le service universitaire de médecine générale de Saint-Étienne a réalisé une enquête qualitative en 2011 auprès de médecins généralistes de la Loire.

Résultats : Les médecins oscillaient entre deux logiques. La première visait à « réparer » le patient avec des médicaments, parfois des placebos impurs (justification par l'expérience de leur efficacité et de leur innocuité) ; prescrire permettait d'entretenir la confiance des patients tout en maintenant une image de puissance ; les critiques médico-économiques auxquelles sont soumis les médicaments (déremboursements, recommandations) étaient récusées. La seconde était « restrictive » en médicaments, le soin passant par la réassurance et les conseils ; les placebos impurs étaient critiqués (effets secondaires, malhonnêteté, relation de dépendance) ; les recommandations constituaient une aide face au patient.

Conclusion : Deux modèles s'opposent : un modèle empirique dans lequel les comportements des médecins et des patients se renforcent mutuellement au gré d'expériences positives ; un modèle factuel visant à déterminer l'utilité d'un soin pour le patient – rapport bénéfice/(risque+coût) comparé à celui des alternatives thérapeutiques. Ceci interroge sur le rôle des médecins face aux affections transitoires bénignes. Pour le clarifier une réflexion critique sur la pharmacopée, le rôle attribué au médecin par la société et sur l'organisation des soins semble nécessaire.

Dominique Bedoin

